

... Gardiolarem



Gardarem La Gardiole

Frontignan-La Peyrade,
Vic la Gardiole, Mireval,
Villeneuve les Maguelone,
Fabrègues, Gigan,
Balaruc le Vieux, Balaruc les Bains, Issanka

Revue
trimestrielle
N°25

La Gardiole dans tous ses Etat'arts



Instant passé

Heure qui vient de passer
Minute qui vient de s'arrêter
Seconde qui vient de s'achever
Le temps s'acharne sur le soleil
Le temps est une merveille
Qui ne dure jamais.
Juste un instant
Pour
Regarder l'été.

Maïssane St Pierre de la Réunion

Le loup et le papillon

Un loup regarde un papillon
Qui sort de son cocon
Et vole dans les étoiles
Le loup est bien content
D'être sur son bateau à voile
Pour traverser l'océan

Dylan H. Vic la Gardiole

La revue qui ne prend pas la grosse tête



LE SPECIALISTE PROCHE DE CHEZ VOUS

Grâce à son réseau de partenaires
St-Gély, Montpellier, Narbonne, Béziers...

Ne laissez plus vos souvenirs disparaître...



... sauvegardez les sur CD ou DVD

Demain il sera trop tard !
Un cadeau inoubliable en toute occasion

AMIS Productions - 6 av Marx Dormoy - SÈTE
04 67 51 26 60 www.amisproductions.fr

Baoutch'ânes les Jolies



Cosmétiques
naturels
au lait
d'ânesses
du Larzac

La ferme du Coulet
34520 Saint Maurice de Navacelle
Tel 06 18 97 32 12

BLJ34@hotmail.fr <http://www.acheter-lait-anesse.fr/>

Traçabilité garantie

Tout l'été sur les
marchés
de la région



Restaurant, boulangerie-pâtisserie

La ronde des pains

Fabrication entièrement artisanale

22, bd des Ares quiers
34110 VIC LA GARDIOLE
Tel 04 67 18 06 73

espace
« cyber-café »

terrasse extérieure
ombragée



Dépôt des journaux Midi-Libre
et Gardiolarem

Ouvert tous les jours
Tous les derniers samedi du mois,
soirée tapas



Le comptoir des Maraîchers

Route de Montpellier
34110 FRONTIGNAN

Fruits et légumes
Produits du terroir :
Charcuterie, fromages, volailles, vins, etc

Tel 04 99 57 13 19

SPORT & CO

1, rue Hôtel de Ville 34110 Frontignan Centre

Sommaire

Bonjour à tous

- 4-16 **Le coin des écrivains :**
- 17 **L'espace citoyen**
- 18 **La Joujouthèque de Vic et l'Andalousie à Frontignan**
- 19 **La cavalcade de Frontignan
Les aînés vicois**
- 20-21 **Gardio l'Art Aime
Ho! Il pleut des mots**
- 22 **Enseignement bilingue**
- 23 **Les secrets d'Alain et la « Barlie de Robert »**
- 24-25 **Races d'abeilles**
- 26 **Comment parler des animaux**
- 27 **Des larmes et des rires**
La garrigue pleure
Blagounettes
- 28 **Les nouveautés de clairdeplume34**
- 29 **Le Firn off**
- 30-31 **Christian Raja collagiste**
- 32 **Gardio l'Art aime : photos**
- 31

E d i t o

Le printemps s'est fait attendre, cette année. L'été boude nos côtes méditerranéennes. Il y a comme un parfum de désespoir dans les yeux des passants. Mon Dieu, qu'il fait froid en ce joli mois de mai ! Point de robes qui virevoltent à la brise du soir. Nous portons encore des chaussettes et des bas, et c'est la Tramontane qui soulève les jupes.

Mais tendons l'oreille, il n'est pas si absent le printemps. Dans les pins des Aresquiers, les oiseaux ont fait depuis longtemps leur nid et les petits piaillent déjà prêts à le quitter. C'est donc que La nature s'est éveillée. Trop doucement à notre goût. Les fossés se sont couverts, comme chaque année, de coquelicots, mauves, bourraches, marguerites, valériane, et tant d'autres que vous avez cueillis j'espère pour vos tisanes.

La nature ne se plaint pas. Alors, taisons-nous et écoutons ce qu'ont à dire les poètes et les écrivains. Il y a de l'été dans leurs mots. Les poètes en herbe de Vic l'ont compris, eux.

Et ne craignez rien, les cigales reviendront, je vous en fais le pari, le 16 juin, comme d'habitude.

B.B.D

**Un peu partout dans la revue, des poèmes de
l'Atelier d'écriture en BCD :
Nous sommes tous des poètes !
CE2 / CM1 - 2012/2013
École primaire de Vic la Gardiole
Avec Maïté**

GARDIOLAREM :

Presse partenaire sur internet
Avaaz
PEN INTERNATIONAL
Reporters sans frontières
THAU INFOS
Les Amis d'Hérodote

Partenaires locaux :

Les Auteurs au Soleil
Terre Apiane
Les gardiens de la Gardiole

**Les tableaux de couverture sont de :
Sylvia Paolillo pour le Loup
Ange Monchatre pour les Coquelicots**

Directrice de la publication :

Véronique Lecigne

Communication et mise en page :

Bernadette Dubus

**Et tous les écrivains
de vos articles préférés**

Clair de Plume :

**36 bis route des Aresquiers
34110 Vic la Gardiole**

<http://clairdeplume34.over-blog.com>

courriel : clairdeplume34@hotmail.fr

Lien pour lire la revue en couleur en ligne :

<http://www.wobook.com/WBkl2Km2zF23/GARDIOLAREM-NUMERO-25.html>

Coup de coeur d'Angela Mamier Nache (écrivaine franco-roumaine de Frontignan)

Elena Malec – une amie « roumaino-américaine » de la France, qui peint et écrit des poèmes sur le mystère de la nature

C'est l'hiver

l'année a perdu ses dents
quand elle tremble de froid elle ne claque pas des dents
soupire
dans les arbres dévoilant comme les dents de mendiants
des souches vers le ciel
le brouillard tombe
nous encrasse l'âme
s'égrène sur la ville
un seul corbeau complice de cette scène
et moi
j'attends toujours que les années
me mordent avec des dents de gel
de fleur
de fruit
de soleil
de chute de neige
et de mystère

Elégie d'automne

je ferme les yeux, je sens ta joue
sentant le vent et le soleil
je mords dans une grenade
et sur les palais jaillissent des douleurs
vives
comme des noyaux ensanglantés
un jus aigrelet
dégouline sur le menton,
dehors, les feuilles éparses
lancent une sarabande rouillée
le vent a laissé ouverte
la porte du verger
faufilé dans les branches,
cueille arômes de coings et de poires,
ton souvenir m'est trésor
que je mets de côté pour plus tard
pour l'hiver je vais te garder le baiser
dans les grains de raisin du garde-manger
quand la tempête de neige
va sévir dans les recoins
un joli rêve, ta présense,
sera à la fenêtre avec les fleurs de glace

Le nouvel an des pommiers

un blanc charnel découpe le rêve dans l'air
froid
les magnolias ouvrent des lèvres veloutées
dans un cri muet de lumière
amassée dans les poings
des irisations en marbre rose glissent
comme la prolongation d'une caresse
de feuille, fourreau, écorce
marron
je regarde vers le haut le bleu
je trinque avec lui dans des coupes d'opale
des couleurs
qui tremblent le matin
et leur son n'est que cliquetis pour moi

Nostalgie de printemps

un vent doux tourbillonne; les printemps
comme des draps frais
agitent des arômes humides
et colorés
les matins rivalisent de surprises
les crocs verts de l'herbe, des chatons
veloutés
enivrés de soleil
des gouttes de pluie
des chenilles dévorent des feuilles
d'arbres
transforme-moi Dieu
en coccinelle
que je vole vers tes horizons
sans frontière
un seul instant

BORDS DE VIE

L'air était adouci comme imprégné de ce gris qui s'étalait sur l'étang et le ciel. Le même gris, immobile. Mes pas laissaient des traces profondes dans la boue séchée des basses eaux d'hiver. Mais je n'y prenais pas garde. Quelle importance la boue ? Tout ça c'était des affaires trop compliquées pour moi. Je préférais déambuler sans but, dans la seule lumière brillante, accompagné par les cris des flamants et les pleurs des goélands. Là bas, au milieu de l'eau j'avais vu s'ouvrir au-dessus de ces pattes filiformes, deux grandes ailes presque violacées frangées de noir. Puis plus rien. Tout était redevenu comme avant. Ces formes rosées perchées au-dessus de l'eau grise et scintillante, comme givrée. Puis soudain, j'avais vu le tricycle. Il était à demi immergé dans l'eau saumâtre, couvert de vase. Je voyais aussi ce fauteuil de salon qui ressemblait à celui où j'aimais me prélasser. Mais là il était presque immergé au-delà de la bande craquelée de la boue sèche en surface.

« Bizarre ».

J'avais suivi une piste de terre, avec au milieu, une raie verte, douce et silencieuse. A côté, ça craquait sous les pas. Je les avais entendus échanger quelques mots. Le vieil homme et cette femme avec qui je passais des jours heureux. Une conversation banale. Oui, il faisait bon à cette heure de la journée. Oui, cet endroit était paisible. J'avais fait mine de ne rien entendre et avais continué mon chemin. Plus loin je reconnus le mazet qui me donna les indices sur ces objets abandonnés que je venais de voir. La maisonnette autrefois si charmante avait été vandalisée. Portes fracturées, volets éventrés, débris de tuiles, de verre et de bois répandus tour autour de ce qui avait été une maison de vacances.

« Encore des vauriens qui se sont défoulés ». J'imaginai l'enfant en pleurs, les parents pâles. Ils étaient repartis, sans même avoir la force de remettre de l'ordre sur leur lopin de terre qu'ils appelaient leur petit paradis. Ils n'étaient pas revenus. « A quoi bon ? ». Mais elle était ici aujourd'hui, une dernière fois sans doute.

Maintenant je ne voyais plus qu'une surface noire bordée de pointillés blancs. Le fracas des moteurs faisait trembler le sol. Des sifflements, un peu plus loin, lorsque ce tube bleu transperçait l'espace. J'étais terrifié. De loin en loin je ne voyais que ces scories de vie, jetés là. Un gant, une chaussette et un pansement sanguinolent. Un paquet de cigarette, un mégot, une bouteille de vin rosé écrasée. Tic tac, le temps staccato battait trop violemment dans mes tympans.

« Qui a pu vivre ici ? »

Chacun de mes pas, dans l'écrasement du métal des canettes, les meurtrissures infligées à de multiples objets, l'odeur de pourriture qui refluaient du caniveau, me confrontait à mon insu au pire. J'avais envie de rassembler ces pièces d'un puzzle mystérieux qui me racontait l'histoire des hommes, leur soif de possession, leur avidité à jeter après usage tout ce qu'ils touchaient, leur violence, leur avidité. J'étais révolté et amer. Maintenant je courrai à perdre haleine pour fuir ce tracé infernal noir. Le panneau STOP était rouge. La terre enfin, après le sol dur et noir. J'obliquais vers les roseaux, toujours en quête de ces vestiges improbables qui m'enseigneraient la vie.

Deux énormes chaussures. Et au-dessus une forme géante que je ne connaissais pas. A cet instant, une détonation fulgurante traversa l'air. Celle qui m'accompagnait vacilla et son visage se rapprocha du mien. Je vis ses yeux me regarder fixement. C'est alors que je me mis à hurler.

Les deux chaussures prirent la fuite.

Sur l'étang les flamants laissaient leurs tâches roses flotter. Comme si de rien n'était.

Dominique CABROL

06/02/2013

MON TONTON

Mon tonton
M'a donné des bonbons
Qui sont très bons
Il met des chaussons
Et trouve un papillon
Dans son cocon
Qui a dit « Pardon »
À mon tonton
Aux cheveux blonds
Très longs

Atelier d'écriture en BCD : Nous sommes tous des poètes ! CE2 / CM1 - 2012/2013
École primaire de Vic la Gardiole avec Maïté

LE TORÉRO

Un toréro blond
Entouré d'un cocon
Était sur son bateau
Un bateau rigolo
Et sur les voiles
Il y avait une étoile
Et aussi un panda
Qui faisait des mandalas
Sur les vagues
Il y avait des algues
Aussi une tortue
Qui était très têtue
Et une grenouille
Qui tout le temps se mouille
Le toréro blond
Entouré d'un cocon
Avait aussi un chien
Un chien Égyptien
Et quand il tapait
De ses quatre pieds
C'est parce qu'il voulait
Qu'il voulait bien manger !

Laurine D. & Axelle F.

J'Y VAIS

Je vais à la maison
Je mange du saucisson
Je vais au magasin
J'achète des patins
Je vais chez mon tonton
Je pêche du poisson
Je vais chez ma tante
J'arrache une plante
Je vais chez mon grand-pa
Je bois du chocolat
Et avec ma grand-ma
Je parle bla, bla, bla !

Tüline Ö.

JE RENCONTRE

Je rencontre un papillon
Qui sortait de son cocon
Je me mets dans mon abri
Et je lis une poésie
Puis je dessine un panda
Avec un beau Mandala
Je regarde une grosse vague
Qui me ramène des algues
Je rencontre un chat mignon
Qui s'appellera « Bonbon »
Puis j'enfile mes chaussons
Je rencontre mon tonton
Qui aura des cheveux blonds
Puis je regarde là-haut
Le ciel tout étoilé
Je le trouve rigolo...
Je peux m'envoler !

Barbara B.

TONTON- BONBON

Mon tonton est tout blond
Il me donne plein de bonbons
Il me donne des mandalas
Et des pandas
Un jour il met ses chaussons
Et il voit un papillon
Trop mignon dans son cocon
Depuis, je l'appelle « Tonton !
Mon TONTON-BONBON ! »

Vanessa C.

LA TORTUE

Sais-tu que la tortue
Est têtue ?
Qu'elle porte un tutu ?
Qu'elle est poilue ?
Et qu'elle a un nez pointu ?
Et qu'elle mange du tofu ?

Ulyss D.

AVEC MÉMÉ

Ce matin j'ai rapporté
À la maison, les jouets
Je les ai tous rangés
Dans mon placard rayé
Mes crayons sont taillés
Je vais pouvoir siffler
Avec Mémé dans le pré
Et bavarder
Jusqu'à l'heure du goûter

Benjamin & Ulyss

Le chien « Récupe »

- Ah ! Bien que certains énoncent que les chiens ne se rendent pas compte du temps qui passe, moi, Récupe, je trouve qu'il y a longtemps que j'attends mon petit compagnon et sa famille, sur ce talus au bord de la route. "Récupe" C'est bien mon nom. Car cette famille est venue me chercher à la S.P.A. Lorsque j'étais un tout jeune chiot. Il m'ont choisi et emmener dans leur foyer. Donc ils m'ont récupéré et, tout bêtement, m'ont baptisé " Récupe ". Notez, je suis fier de ce nom. Aucun chien n'en porte le même cela change des " Médor", "Rex", "Tayaut" etc... Je suis un gentil boxer et j'aime bien cette famille qui me câline, me brosse, me gâte, joue avec moi. En retour j'accompagne et je surveille Valentin leur fils. Il a cinq ans. Vous voyez, à côté de moi, ce tricycle lui appartient. Je le garde en ce moment et malheur à celui qui aurait envie de s'en emparer... Je montrerai mes crocs avant qu'il ne s'en approche. Mais voilà ! Sur cette route de campagne il passe peu de voitures. Je me demande pourquoi nous sommes encore là, le tricycle et moi ? Pourquoi sont-ils partis ?

Je vais vous raconter : Le chef de famille avait décidé de nous offrir une partie de campagne au bord de la rivière, avec le pique-nique, la cueillette des fleurs, le chant de l'eau et surtout le bon air !...

Ce matin nous sommes partis tout joyeux en automobile, la famille au complet. Le chemin ne m'a pas semblé long car j'ai dormi pendant le trajet. Le papa et la maman choisirent un endroit adéquat, paradisiaque, pour étaler nos affaires et le soleil étant de la partie nous avons passé une merveilleuse journée à folâtrer dans un pré. Les parents avaient sorti le tricycle mais Valentin avait préféré jouer dans le sable avec pelle, râteau et seau. Faire de gros pâtés bien ronds était un jeu nouveau. En plus Valentin avait la permission de cueillir des fleurs de toutes les couleurs. Il courait vers la jaune, coupait la bleue, avait envie de la rose, ramassait la mauve dans sa menotte. Sa maman avait eu droit à deux ou trois petits bouquets. Bref, la matinée passa agréablement. La mère prépara le pique-nique sur une jolie nappe et chacun mangea de bon appétit. Même moi, Récupe, qui n'obtient d'habitude une soupe que le soir, j'ai eu droit aux reliefs du repas : peau de saucisson, os de poulet et quelques morceaux de gâteau : un vrai festin.

Quel plaisir ! Une journée sensationnelle ! J'aimerais ce régime au quotidien. Bref, une sieste, encore le jeu, la promenade et voilà déjà l'heure de rentrer. Mais la tristesse n'était pas de mise, chacun profitait encore de l'euphorie que lui avait provoqué cette journée. Tout retourna dans l'automobile. L'homme et la femme en un coup d'œil circulaire s'assurèrent de ne rien oublier et nous voici sur le chemin du retour avec l'assurance d'avoir gagné un peu de bonheur. Un dimanche bien accompli. Le paysage défilait, arbres à la croissance et à la verdure variées et même certains étaient fleuris... L'enchantement continuait lorsque Valentin déclara :

- Je veux faire pipi.
 - Attends un instant, dit son papa, nous rentrons chez nous.
 - Non, non, répondit Valentin j'ai besoin de faire tout de suite !
- Alors le papa conciliant s'arrêta dès qu'il trouva un endroit qui lui sembla propice près d'un Champs.
- Tout le monde descend, dit la maman. Nous allons nous dégourdir les jambes une dernière fois.

Valentin fit pipi après une grande herbe qui dressait royalement sa tête. Puis il demanda de faire juste un petit tour de tricycle puisqu'il ne l'avait pas utilisé de la journée et qu'il se trouvait dans le coffre de la voiture...

- Juste un tour, dit sa maman.
- Pendant ce temps j'en profitais pour faire comme lui. Après avoir flairé de-ci, de-là je marquais mon territoire. A ce moment-là, je sentis une odeur de lapin de garennes. Bien sûr je la suivis. Ma truffe frétillait. De touffe en touffe, je ne voulais pas lâcher la piste !!! J'espérais la récompense au bout de ce parcours... J'imaginai déjà le lapin ! Hélas ! arrivé au bout du champs j'en perdis la trace. Je revins donc la queue basse, déçu par cette escapade pleine de promesses. Et lorsque mon flair me ramena à l'endroit où nous nous étions arrêtés, je ne vis que le tricycle sur le talus mais pas de Valentin, pas de famille, pas de voiture !... Alors je me suis assis, là, près du vélo de mon compagnon, le gardant précieusement. Et depuis, j'attends ! De temps en temps je mets mon museau sur mes pattes de devant pour changer de position et tromper mon ennui, puis, croyant entendre un bruit je me redresse en éveil ; mais rien ne se passe.

Je réfléchis. Il me semble comprendre ce qui a pu se passer. Valentin finalement fatigué prit sa maman par le cou et dit « On rentre ? » La femme attentive et vigilante l'installa vite dans son siège et boucla la ceinture alors que son mari vivement se mit au volant et démarra l'automobile. Les portières furent fermées et hop ! En route pour le retour à la maison cette fois. Et comme j'étais au bout du champs...

Mais personne ne touchera au tricycle !!! Je reprends ma veille, le museau sur les pattes, je persiste, opiniâtrement, j'attends. Soudain j'entends de petits coups de Klaxon. Il me semble le reconnaître ce son. Je me redresse, je suis aux aguets. Tutte ! Tutte ! un peu plus fort. J'en suis certain c'est la voiture de la famille. Et à la sortie du virage j'aperçois notre voiture. De gaieté je remue la queue. L'engin s'arrête juste devant moi. Les portières s'ouvrent je saute dedans à ma place habituelle à côté du gamin. Pas une minute à perdre pour les effusions. Je manifesterai mon contentement par la suite. Dans l'immédiat je suis à l'intérieur, sur le siège, en sécurité, ils ne m'auront pas cette fois. Je lèche la main de Valentin qui tente de me caresser.

LE POISSON

Le poisson en bonbon
A croisé un papillon
Le caméléon
A mangé le papillon
Le poisson en bonbon
A croisé le caméléon
Un autre gros poisson
A mangé le caméléon
Le poisson en bonbon
A croisé l'autre gros poisson
Un tonton blond
A mangé l'autre gros poisson
Le poisson en bonbon
A croisé le tonton blond
Un joli papillon
Est sorti de son cocon...

Hugo B.

Si ma chasse n'a pas eu de compensation, mon attente, elle, est récompensée ! Une seconde fois ils sont venus me récupérer. J'ai bien gagné ce nom de "Récupe". Celui qui m'a baptisé fut bien inspiré ! Dans mon immense joie je n'ai même pas vu le papa descendre pour mettre le tricycle dans le coffre de la voiture, je l'avais gardé, à eux de faire le reste...

A.Day



LE TAUREAU

Le taureau rigolo
Un jour a rencontré
Une tortue très têtue
Ils ont discuté
Puis ils ont joué
« Sais-tu,
Disait la tortue,
J'ai vu un panda
Dessiner un mandala ! »
« Moi, dit le taureau,
J'ai rencontré un toréro
Avec plein de biscottos !
Une petite souris
Sous un abri,
Et aussi une grenouille
Qui m'a dit : « Tu es une nouille ! »

Camille D.

LES PAPILLONS

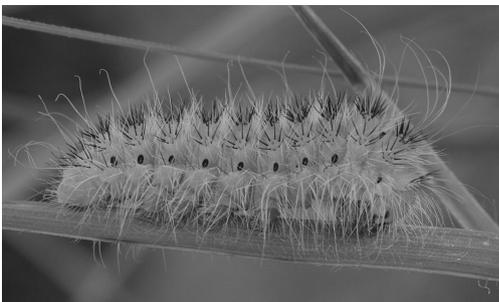
Les papillons
Sentent le bonbon
Comme le vieux cornichon
Quand un tonton
Mignon
En chaussons
Avec des crayons
Se fabrique un cocon
Comme un caméléon
Dans le corps d'un poisson
Tout rond
Avec des cheveux blonds

Kentin HB.

Jonquille, la petite chenille

Il était une fois une petite chenille qui habitait dans un pot de fleur. Elle s'appelait Jonquille. Née dans ce pot de fleur quelques semaines plus tôt, elle n'avait jamais osé mettre la moindre petite patte hors de cet havre protecteur. Elle pensait que sa maman l'avait appelée Jonquille à cause de son dos vert fluo orné de petites piques parsemées de points jaunes. Mais, de maman, elle n'en avait plus. Peut-être avait-elle été enlevée par un bandit ? Ou morte, à cause de la famine, parce qu'il y avait peu à manger dans ce pot ! Juste assez pour Jonquille. La petite Jonquille, de sexe féminin, se plaisait à penser que sa maman était une héroïne qui avait donné sa vie pour son enfant. Elle ignorait que sa maman chenille l'avait abandonnée pour d'autres aventures plus pittoresques. Jonquilles grignotait, de ses petites dents avides, les racines de la fleur jusqu'à ce que le bel hortensia commençât à dépérir. Du fond de son trou, Jonquille ne voyait pas la façade du pot, ni les belles fleurs roses tombant l'une après l'autre.

Un jour, la terre se mit à trembler. Jonquille s'agrippa de toute la force de ses petites pattes aux racines. Mais c'était peine perdue. Le pot s'agitait dans tous les sens, la plante fut arrachée et atterri sur une natte. Terrorisée, Jonquille s'accrochait toujours aux racines. Pas de doute ! Quelqu'un lui volait son pot ! Soudain, au-dessus d'elle, se matérialisa le visage d'un monstre. Le monstre la regardait de ses énormes yeux et vociférait. La petite Jonquille aurait bien voulu avoir une carapace comme les tortues ou les escargots pour se cacher. Mais, hélas, rien ne la protégeait des prédateurs, pas même une maman.



A force de supplications, le petit monstre eut gain de cause. Elle prit Jonquille dans la paume de son immense main. La petite chenille n'en menait pas large. Elle se sentit soulevée du sol, transportée. Elle avait mal au cœur. Puis, comme par magie, elle retrouva la terre ferme. Autour d'elle, une vraie forêt de fleurs l'attendait.

- Va petite chenille, dit le monstre, va courir le monde. Je te rends ta liberté. Ici, tu trouveras des salades sauvages, des cistes et des coronilles et beaucoup d'autres plantes qui voudront bien te nourrir.

Au bout d'un moment, alors que le gentil monstre était parti, Jonquille hasarda de mettre les pattes les unes devant les autres pour visiter son paradis. Elle ne regrettait plus son pot. C'était un autre monde qui s'ouvrait à elle. Mais un monde où à chaque instant elle pouvait perdre la vie.

Elle entendit une voix :

- Qui es-tu belle inconnue ?

Ces flatteries lui firent peur. Quels monstre allait-elle encore rencontrer ? Elle se retourna et se retrouva face à face avec un beau chenillon vert fluo, bien velu et couvert de petites piques jaunes. Comme il était charmant ! Elle n'avait jamais vu quelqu'un de son espèce à part sa maman dont elle ne se souvenait plus. Elle tomba tout de suite amoureuse du dandy dont la couleur fluo se mit à clignoter jetant des flashes aux couleurs de l'arc en ciel.

Morale de l'histoire :

N'aies pas peur de quitter ton nid douillet pour apprendre la vie. Et dis-toi que les monstres aussi laids soient-ils ne sont pas toujours des méchants.

Bernadette Dubus

L'AMITIE.

Il était une fois, une petite chenille qui habitait un pot de fleurs posé sur le rebord de la fenêtre d'une vieille maison à la façade de pierre rose. Elle était heureuse et bien dans cet abri, elle se sentait protégée. Une sorte de rideau de natte faisait office de filtre la protégeant des rayons du soleil printanier. Le mistral commençait à se lever, il secouait légèrement le petit pot et tel un bandit volait les pétales bleutés de la pensées qui vivait là elle aussi. Le petit pot se mit à danser, la chenille s'accrochait fort à la plante de peur de s'envoler et de se perdre Dieu sait où. Il s'approcha de plus en plus du vide. Un dernier coup de souffle, et en quelque seconde il se retrouva au sol, brisé en deux.

-Et voilà encore une fois je me retrouve un étage plus bas dit la belle fleur, en toute franchise je crois que toi et moi nous allons passer un très mauvais moment ballottés par le vent, si personne ne viens à notre secours. Peut-être même, connaissons nous la famine durant quelques jours. Mais ne soit pas inquiète, j'en ai vu d'autre dans la vie. Je t'aiderais de mon mieux tant que je le pourrai, n'aies pas peur de continuer à puiser en moi. Il va te falloir beaucoup de force pour arriver jusqu'au jour de ta naissance.

-Mais je suis déjà née lui répondit la chenille.

-Oui ma belle c'est vrai, mais en partie seulement.

Aujourd'hui tu es une toute petite chenille, mais bientôt, tu auras une autre naissance. Tu vas avoir de belles ailes de toutes couleurs qui te permettront de voler et de regarder le monde de tout en haut. Tu seras sublime. Je ne te dis pas ça par flatterie, mais parce que je le sais tout simplement. Depuis bien des années que je vis dans ce pot maintes fois réparé à coup de colle et de bouts de lacets à chaque fois qu'il tombe à cause de ce coquin de mistral, j'ai vu passer des chenilles comme toi qui sont toutes devenues de magnifiques papillons.

-Dis mon amie, c'était des filles ou des garçons ? demanda la petite chenille.

-Tiens c'est vrai je n'ai jamais eu l'idée de leurs demander de quel sexe ils étaient. Et puis ce n'est pas ce qui importe le plus vois-tu. L'important c'est l'amitié que l'on donne et celle que l'on reçoit. Aujourd'hui je t'aide car tu en as besoin, demain c'est toi qui en venant te poser sur mes fleurs m'aideras à continuer à mettre de la couleur et de la vie sur cette fenêtre pour le plus grand bonheur de ce qui m'arrose chaque jour tendrement.

-Elle était chouette ton histoire Papet. Et dis la chenille ? Elle est devenue un papillon ?

-Oui bien sur mon gamin, et un très beau papillon même.

-Et il est allé voir sa copine la plante; dis Papet ?

-Bien entendu, car tu vois l'amitié c'est important dans la vie, quand on te donne tu dois savoir rendre. Pouvoir aider et être aidé et le faire avec amour, pour que chacun puisse compter sur l'autre sans jamais douter de lui.

Marie-France Alias

TAO L'ESCARGOT

Tao l'Escargot
Part en moto au restau
Va voir le cuistot
Lui dit : « J'ai trop chaud !
Je voudrais un lionceau
Pour le tremper dans un seau
Il sera très rigolo ! »

Ulyss D.

PROMENADE

Entre le jaune des ajoncs
Se faufile une couleuvre
Un arbre grince sur son tronc
La vieillesse est à l'œuvre.

Quelque part une source fraîche
Se heurte au brûlant des cieux
Les collines en robes vertes
Roussissent sous un ciel de feu.

Un écureuil aux grands yeux
S'enivre de parfums coûteux
Posés sur les ailes du vent.
Suivi par un oiseau blanc.

Au bord du chemin, là-bas
Trois ruches chantent à capella.
Des promeneurs un peu las
Jouent des claquettes, donnent le la.

Entre la source et le rocher
Dans l'herbe haute du matin
Des chevaux courent en liberté
Accompagnés de leurs poulains.

C'est une promenade ordinaire
Au cœur de la Drôme provençale.

Jean-Christophe Moussiegt

Un fantôme sur le macadam

Il tombait des rabanelles sur son pauvre corps transparent. Il ne comprit pas tout de suite mais fut bien obligé de se rendre à l'évidence. Il était sorti de son trou noir, ce récantou malodorant et froid ; il pouvait bouléguer comme il voulait, sauter, danser, courir ! C'était incroyable...

Alphonse Caganis, l'idiot du village languedocien de Vic la Gardiole, le baoutche, était revenu de l'au-delà. Il baroulait le long d'un chemin étrange, lisse comme le sol de la ferme de ses parents, mais qui sentait une odeur de brûlé.

Il n'eut pas le temps de se poser de questions, une masse grise faillit bien l'esclafir dans un bruit ahurissant. Il en resta tout espanté. Le bougre ! S'il avait vraiment eu sa tête elle aurait été comme un assemaou, mais sa tête, tout comme son corps, étaient aussi invisibles et insensibles que lui, jadis, caché dans la grange quand il regardait s'ébattre le Léon et l'Albertine dans la paille et qu'il ricanait sans bien comprendre.

Tout baoutche qu'il était ce jour là sur le chemin qui sent mauvais, il se dit que personne au moins ne lui ferait de réflexion sur son accoutrement. Il entend encore le Léon lui brailler dans les oreilles le dimanche avant la messe :

- Espèce d'espéloufi ! Enfonce donc ton capeou sur ta tête et remet ta chemise dans ton pantalon, t'es tout débraillé !

Alphonse s'esclaffa sans entendre le son de sa voix et se demanda bien ce qu'était cette chose énorme, bruyante et sale qui venait de le frôler, et qui ressemblait vaguement à une automobile ...

Il baroula quelques heures sur le chemin, le soleil jouait avec les nuages maintenant, et quand il réapparut pour de bon, la campagne nettoyée explosa de mille couleurs. Elle était bien jolie cette campagne... Jolie et bizarre. Des bâtons immenses plantés dans le sol jalonnaient le chemin sur lequel il marchait ; cela faisait comme des bougnettes dans le paysage.

Où sont les tranchées ? Les soldats ? Et le casque ...

Le dernier souvenir d'Alphonse, son ultime vision d'avant le trou noir, c'était un casque de soldat tout esclafi, qui venait de tomber par terre à côté de lui. Il n'eut pas le temps d'avoir mal. Le bleu du ciel se mélangea au gris de la terre et au rouge du casque puis ce fut tout. Jusqu'à aujourd'hui.

Il n'a pas compris pourquoi il était devenu soldat.
Sa mère disait toujours :

- Ce qu'il y a de bien avec un idiot de village,
c'est qu'en cas de guerre, il sera épargné !

C'était un jour comme aujourd'hui. Un ciel mi figue
mi raisin. Alphonse a d'abord vu les boutons dorés
briller sous le soleil pale de la mi-journée. Il était
dans la grange quand les deux soldats aux cos-
tumes impeccables sont entrés dans la cour. Il s'est
instinctivement reculé et les regardés par le fenestrou.
Sans bien comprendre pourquoi, ces deux
types ne lui plaisaient pas du tout.

Il a vu son père sortir de la maison et les accueillir.
Puis il n'a plus rien vu, tous trois étaient entrés
dans la cuisine.

Préoccupé par une colonne de fourmis fouineuse, il
n'entendit pas tout de suite son père l'appeler.

- Alphonse ! Alphonse ! Viens ! Tu dois aller faire
ton devoir !

Aller faire son devoir ? Le jeune homme était un peu
benêt mais comprit quand même que ces mots
étaient porteurs d'une mauvaise nouvelle. Il ne sa-
vait pas laquelle. Il les prononça à haute voix devant
les fourmis, sourdes, qui continuaient leur progres-
sion vers la porte. Aller faire son devoir, aller faire
son devoir... Il répéta la phrase jusqu'à s'enclos-
quer, et ce n'est que bien plus tard, quand il fut
dans les tranchées et qu'il voyait mourir ses copains
moins idiots que lui, qu'il se dit que c'était sûrement
cela « faire son devoir ». Lui, il le faisait car son père
lui avait demandé de partir « faire son devoir », et,
au souvenir de son cher papa, il sourit béatement.
Le même sourire, bouche ouverte, qu'il offrit à ses
parents sur le quai de la gare.

Enfin, tout ça c'est de la vieillerie ! Aujourd'hui Al-
phonse, sorti du trou noir, se sentait étranger à sa
terre natale. Rien ne lui était familier ; tous ces che-
mins qui se croisaient n'incitaient pas à barouler.
Alphonse marcha quand même jusqu'à la nuit et
sans fatigue, sans faim, sans soif, sans émotion au-
cune donc sans joie, s'installa au pied d'un pin,
creusa la terre qui l'entourait. Creusa, creusa, et s'y
enfoua avec dans les oreilles la voix de son père qui
murmurait :

- Alphonse ! Alphonse ! Viens ! Tu dois aller
faire ton devoir !

Il s'escagassa dans le tour noir pour lui faire plaisir,
ouvrit la bouche et un large sourire éclaira son vi-
sage.

Claude Muslin

LE CHIEN DOMINO

Domino s'est glissé dans son manteau
trop chaud
Domino a joué aux mots
avec son ami Momo
Momo s'amuse aux cerceaux
avec son ami Domino
Domino et Momo ont pris le métro
pour aller au restau
manger des roseaux
et boire de l'eau
Domino et Momo sont partis
en maillot sur leur moto
pour aller faire dodo
dans leur joli landau tout là-haut
Mais avant de se coucher
Ils ont allumé la télé
Pour regarder
Et se marrer
Devant le rigolo
Mister Gogo

Axelle, Camille & Marion C.
CE2 CM1

LES RIGOLOS

Un panda
Qui s'appelle Mandala
Qui est dans un cocon
Qui mange des bonbons
La souris
Est sous son abri
L'étoile
Fait de la voile
La tortue
Est têtue
Les chaussons
Sont mignons
Un papillon
Mange un crayon

Emmie C.

Printemps méditerranéen.

Dès que s'annonce février
Tu oses avancer ton pied
Tu nous fais déjà rêver
Quand fleurissent les amandiers

Et bien vite nos sentiers
Des garrigues jamais désertes
Se peuplent d'aventuriers
Toujours prêts à ramasser
Les asperges déjà vertes
Que tu donnes sans compter

Puis arrive le mois de mars
Toi méditerranéen
Tu te fais complice de l'astre
Qui flirte avec tes parfums
Soleil fou qui nous révèle
Fleurs des champs et asphodèles

Tu nous incites à poser
Sur la berge notre manteau
Tu pousses même parfois ton vice
Jusqu'à te prendre pour l'été
Tu l'imites avec malice
Sur la plage des Aresquiers
Nous fais troquer le tricot
Pour le tout nouveau maillot

Mais l'hiver que tu poursuis
Ne veut pas se laisser faire
Refuse de laisser sa place
Il te dit qu'il est trop tôt
Qu'il ne doit pas faire si chaud
Il revient avec fracas
Nous causant bien des tracass
Nous envoie ses saints de glace
Qui nous font faire la grimace
Sagesse du moi d'avril
Nous ne sommes pas dans les îles !
Certains disent qu'il a gagné
Que tu ne reviendras pas
Que de l'hiver à l'été
Nous allons un jour sauter

Moi je sais que tu es là
Tes clins d'œil malgré le froid
Je t'observe et je les vois
Les vignes ont remis leurs robes
De sève tu les as remplies
De feuilles tu les as garnies
Sieur hiver se dérobe

Lorsque fleurit le muguet
Tu reprends quelques degrés
Qui consolent tous les frileux
Et font taire tous les grincheux
Qui peuvent encore apprécier
Tes couleurs et ta candeur
Avant que n'arrive l'été
Et ses torrides chaleurs

Tu sauras te retirer
Le jour où dans les grands pins
La cigale pourra enfin
Saluer le bel été

Et moi je t'aurai aimé
De février jusqu'en juin
J'aurai bien su t'apprécier
T'écouter et te chanter
Car toi seul réveilles mon âme
Toi changeant comme une femme
Qui arbores diverses parures
Soleil franc fraîcheur ou vent
Tu fais fleurir la verdure
Tu nous allonges les jours
Fais revivre bien des amours

Caché sous ton air coquin
Toi qui sais faire le malin
Tu me berces quatre mois
Moi je sais quand tu es là
Tu sais me faire patienter
Jusqu'à un nouvel été
Printemps de tous les temps
Toi méditerranéen.

Sylvie Vimont-Rispoli

Mon corps d'avant quoi ?

Moi je vous dis mon corps fluide d'avant le grand mystère, le Grand Mystère numéro 1 de la vie des filles ; le message sibyllin chuchoté par la mère honteuse :

- Maintenant, tu es une grande fille...

Et je regarde dans la porte miroir de l'armoire et je ne vois que cette enfant minuscule, aux genoux osseux, aux yeux inquiets, qui paraissent si grands car son visage est si petit. Je vois les bras minces et le teint d'enfant qui passe des heures au soleil, seule.

La mère honteuse ajoute :

- Tu vas devenir une femme

-

- Ah bon ? je ne veux pas, s'il te plaît, non. Je ne veux pas les seins qui roulent sous le pull-over ; je ne veux pas les poils sous les bras, et ailleurs, paraît-il, car je n'ai pas vu moi-même, mais à l'école les filles parlent. Je ne veux pas rester sous le casque du coiffeur pour avoir une « permanente »

Je suis presque arrivée à garder mon corps d'avant le Grand Mystère numéro 1 quand survient le Grand Mystère numéro 2. Mon corps d'avant s'est mis à gonfler. Il est devenu un corps de future maman (On employait cette expression : future maman). Le ventre était rond, un peu plus gros chaque jour, lourd de bonheur. Mon corps n'était plus seul, enfin. Un autre corps lui tenait compagnie, à l'intérieur ; le corps d'une autre personne, qui donnait sa raison d'être au mien. Jusqu'au jour où...mon corps d'avant est devenu celui d'après.

Après les tiraillements, les soubresauts, les cris et le grand déchirement, le petit corps est sorti du mien. Il a eu un nom, une identité, des particularités bien à lui, ce petit corps nouveau. Le mien s'est encore transformé ; il est re-devenu celui d'avant, ou presque. Il a gardé pendant quelques temps des seins d'où coulait en abondance le lait nécessaire à la vie.

Les années ont passé. Corps d'avant, corps d'après, je ne sais plus où il commence et où il va finir. Je le regarde de temps en temps et je me dis que c'est mon corps d'après, mais c'est mon corps de maintenant, celui d'après le Grand Mystère numéro 3. Dans le monde féminin hormonal, on appelle ce mystère : la Ménopause. Je n'y ai guère pensé, j'ai oublié de me sentir concernée. J'ai seulement un corps moins ferme et plus douloureux - surtout plus douloureux- qui se prépare chaque jour, sans me consulter, à aborder le Grand Mystère numéro 4, celui dont personne ne parle après, le corps du délit ayant irrémédiablement disparu.

Odile Martin

LES ENFANTS.

Quelle est fade la saveur
D'un monde sans enfants!
C'est comme un jardin sans fleurs
Ou une année sans printemps.

Autant que les fleurs écloses
Qu'on entretient avec attention,
Tous les enfants ont droit à leur dose
D'amour de tendresse et d'affection.
C'est sur eux que se repose
L'avenir de l'humanité et des nations.

Ils ont besoin de savoir et de science
Autant qu'ils ont besoin d'habits et d'aliments.
C'est à nous de cultiver leur intelligence
Pour que chacun puisse exploiter son talent.
Épargnons-les de toute forme de violence
Pour que la haine n'habite pas leurs sentiments.

Apprenons leur le sens du partage
Pour que s'amenuisent les guerres.
Faisons de la vie une bonne image
Pour qu'ils se comportent en frères.
L'humanisme est le meilleur héritage
Que nous devons transmettre sur terre.

Arezki Annaris (Algérie)

Manosque

C'était la fin de l'été, nous sommes allés en famille à Manosque. J'ai toujours songé à y aller, attirée par la douceur du climat de la Provence, et pour apprécier le calme si profond presque surnaturel des campagnes, voir les nombreuses parcelles à perte de vue où pousse la lavande. Nous avons loué une propriété entourée d'un champ de blé, les épis jouaient dans le vent avec les coquelicots, il ne manquait pas de la couleur. L'accueil a été excellent. Sous les voûtes de la véranda, quelqu'un avait mis à notre disposition avant notre arrivée, des grappes de raisin posées sur des serviettes en papier blanc, je n'ai pu maîtriser l'envie d'y goûter. Sur une étagère en bois se trouvait un panier en rotin contenant des fromages, il avait été posé là comme pour attirer notre attention... Derrière cette présentation s'étaient ici et là des vallons arborés, un petit hammeau tout au fond profitait de l'espace. Un membre de la famille a placé sur le mange-disque un disque d'où sortait une musique d'un grand compositeur qui allait bien avec le calme et l'immensité des terres environnantes ; elle m'a laissée pantoise et rêveuse.

Je n'ai pu m'empêcher ensuite de prendre mon bloc de papier, mes crayons pour en faire un dessin. Sous la lumière d'un soleil voilé, j'ai tenté de reproduire ces images, mon regard s'est attardé sur le muret recouvert de mousse et, où poussaient des bleuets, une limace se contorsionnait allègrement.

Elle avait visité sans le savoir le morceau de fromage. Je n'aurai pas aimé que l'on l'accuse de recel pour avoir osé s'aventurer en cachette et rentrer dans un trou. Surprise elle se contrebalance, se glisse sur un pied d'un verre à ballon contenant du vin, monte sans trop savoir où aller, ses antennes s'agitent tout en haut du breuvage je l'imagine en train de le renifler, hésitante, refusant de s'aventurer, doutant, comme si nous avions versé de l'arsenic.

Danièle Trousselard

IL S'APPELAIT

Il s'appelait Massa ... dor, Massador Denis,
Poète plutôt hâbleur, Maître Potier, Sculpteur.

Quand avec l'alcool remontait le cafard
Il nous contait Marseille en nous versant à boire.

J'ai retenu de lui la brune phocéenne
Qu'il prenait dans ses bras dans ses rêves le soir.

À la Andrè Malraux, d'une voix rocailleuse,
D'une voix cajoleuse, il faisait rire les mots

Qu'il serrait contre lui comme une gerbe d'espoirs
Contre vents et marées, des marées toutes noires

Où s'enlisent les oiseaux, les souvenirs, les maux,
Les idées scandaleuses qui tanguent langue pâteuse.

À la Louis Brauquier, il disait dans le soir :
« Je Marseille ton nom aux ventres des navires »

Porteurs de clandestins, de marins solitaires,
De rêves et de chagrins piégés en haute mer,

De haschisch, d'héroïne, de petites putains
Donneuses d'éphémère Hôtel de la Marine.

Il s'appelait Massa ... dor, Massador Denis,
Il s'est pris les pieds dans la langue

Et puis il est parti rejoindre en d'autres landes
Fabio Montale, Izzo, Fan-Fan et Honorine,

Lole la belle cousine, Manu, Pépé, Huguo
La musique des cigales et le chant des oiseaux.

Jean-Christophe Moussiégt

11/2000 et 23/05/2013



Cette histoire vous réchauffera mieux qu'un café dans une froide journée d'hiver:

"Nous entrons dans un petit café avec un ami et lançons notre commande.

Alors que nous nous approchons de notre table deux personnes entrent à leur tour et vont vers le comptoir :

«Cinq cafés, s'il vous plaît. Deux pour nous et trois « en attente » »

Ils paient pour leur commande, prennent les deux cafés et partent. Je demande à mon ami:

«C'est quoi ces cafés « en attente » ??

«Attends et tu verras » me répond-il

D'autres personnes entrent.

Deux filles demandent chacune un café , paient et partent.

Ensuite trois avocats entrent, ils commandent 7 cafés - trois pour boire de suite et quatre «en attente».

Sources internet

Alors que je me demande encore à quoi riment ces cafés « en attente », je me laisse aller à profiter beau temps dehors et de la belle vue sur la place en face du café.

Soudain, un homme vêtu d'habits râpés vient à la porte et demande :

«Avez-vous un café en attente?» »

C'est simple - les gens paient à l'avance pour prendre un café destiné à quelqu'un qui ne peut pas se permettre une boisson chaude. La tradition des cafés « en attente » (suspended coffee) a commencé à Naples, mais il s'est répandu partout dans le monde et dans certains endroits, vous pouvez commander non seulement un café, mais aussi un sandwich ou un repas complet. "



Association vicoise la « joujouthèque »

"Cette nouvelle association est née du constat suivant : manque de lieu adapté aux enfants en bas âges et de rencontre entre parents et assistantes maternelles. C'est un lieu d'échange permettant la socialisation des jeunes enfants, l'accueil des nouveaux parents sur le village, la prise de conscience de l'importance du jeu en tant qu'outil d'éducation.

A l'origine de ce projet, quatre assistantes maternelles qui souhaitent offrir aux petits la possibilité de vivre et partager des expériences.

L'accueil est assuré dans la salle des associations de Vic la Gardiole tous les mardis matins de 9h30 à 11h30. Un mardi par mois est consacré à un atelier à thème dans la salle des fêtes.

Ce mardi 14 mai, Sylvie Rispoli, de l'association clair de Plume, a proposé un atelier de contes, mimes et chansons. Sur les tapis de judo, tout ce joyeux petit monde en chaussettes, a écouté, chanté et beaucoup couru. Il faut dire que Sylvie n'a pas ménagé son enthousiasme et n'est pas restée assise à lire simplement. Non, non. On l'a vue sauter, tomber, se relever et faire le lapin pour le plus grand bonheur des petits. Tout a fini en danses et en chansons avec la participation des assistantes maternelles et des parents. Normal.



La joujouthèque est ouverte le mardi de 9h30 à 11h30. Pour un tarif de 16 euros par an et la première séance est offerte.

Pour plus d'informations :

<http://joujouthequевичoise.blogspot.fr> "

Bernadette Dubus



L'ANDALOUSIE à FRONTIGNAN

Depuis de nombreuses années l'Association « Le Cercle Andalou » fait vibrer la cité muscatière aux sons et rythmes andalous grâce au dévouement de ses membres.

Cette association, partenaire du festival « À la rencontre des Suds » organise

Les journées andalouses du vendredi 2 août au dimanche 4 août

Parc Victor Hugo

A cette occasion, vous pourrez vous laisser emporter par l'ambiance assurée à travers le chant flamenco, les danses : sévillane, rumba, flamenco. Samedi : romeria et marché andalou. Dimanche : messe chantée et grand spectacle de toros et chevaux andalous.

Et si le cœur vous en dit, vous pourrez rejoindre à la rentrée les 140 adhérents du cercle andalou pour apprendre quelques chants ou quelques pas dans un climat chaleureux. <http://cercleandalou-fr.blogspot.com/>

contact : cercleandalou@hotmail.com

Sylvie Vimont-Rispoli

LA CAVALCADE DE FRONTIGNAN

Mais QuesaKo ???

On s'attend à voir des cavaliers ! bé non !

Chaque année à Frontignan en général au mois de mai, la météo, le public de tout âge et les carnavaliers se retrouvent avec passion, durant quelques heures autour des chars prêtés par le Comité des fêtes et décorés par les associations locales.

Surprise ! Cette année le thème était « les films d'animation » d'où la présence de singes sur échasses déambulant dans les rues de la ville et surprenant les passants admiratifs devant les couleurs et animations.

Ainsi neuf chars ont circulé dans les rues de la ville de Frontignan au son des Pénas. En tête de défilé et pour la première fois on a pu découvrir le char de « la Fanfare des Sapeurs- Pompiers de l'Hérault » celui-ci ouvrait très fièrement ce défilé coloré avec bien entendu un circuit établi pour un arrêt respectueux et festif aux maisons de retraite de la ville ainsi que deux passages devant la tribune officielle dans laquelle Monsieur le Maire a pu apprécier les chorégraphies des danseuses du « Club 40 » ou encore celles de la GRS.

Texte et photos de Sylvia PAOLILLO

De nombreuses communes comme Courrontal ou encore St Georges D'Orques ou Lodève ont également défilé. Même les catalans de Fitou et de Perpignan étaient présents !

Pour cette édition 2013 qui s'est déroulée ce dimanche 12 mai, nous avons pu apprécier entre autres des deux chars du Comité des fêtes ceux de « Horizon Enfants Handicap », « Club Taurin », « l'Association Culturelle et Laïque Frontignanaise », « Les Maximômes », « Clud Savate-Boxe Française » et « GRS Frontignan ».

La Cavalcade c'est l'occasion de rassembler sous les confettis : la musique, les bombes, un public

familial et bon enfant mais aussi de faire connaître les associations de la Ville qui contribuent activement et quotidiennement à sa Vie

Bref c'était génial vivement l'an prochain !!!!



Des nouvelles des aînés vicois

28 et 29 juin 2013

Marche des lucioles

Le vendredi soir

Brasucade samedi midi

Place de l'office de tourisme

Adhérents 14 euros

Invités 18 euros

Renseignement les mardis et jeudis matins

Salle des associations de VIC

Ou tel Jean-Michel

06 08 79 31 52

Gardiol'Art aime à VIC LA GARDIOLE

Jeudi, premier jour de l'expo, il n'y avait aucune animation prévue mais les enfants du CLAE de VIC LA GARDIOLE sont venus accompagnés de leurs éducateurs. ils ont pu discuter avec des artistes présents, s'informer sur la calligraphie. A la question "trouvez-vous que c'est barbant l'écriture ?" Réponse **u n a n i m e . O U I !** Ils sont repartis avec moins de certitudes négatives et quelques uns ont même commencé à faire de belles lettres. Beaucoup de touristes ont terminé leur petite promenade dans le bois des Aresquiers et à la mer par une visite de l'expo "Gardiol'Art aime". Un pari gagné ! Les jours suivant, toujours beaucoup de monde pour voir les oeuvres exposées et beaucoup de participations aux nombreuses activités et animations proposées : ateliers d'écriture, calligraphie, enluminures, concours de dictée pour petits et grands. De quoi bien finir les vacances.

Prix du concours de textes sur le thème "la nature près de chez vous"

Premier et unique prix : Marie-France Alias, pour "la lettre", un texte magnifique que vous pourrez retrouver sur le blog de clair-deplume34.

Marie-France est née à Grenoble d'une maman frontignanaise et d'un papa sétois. Elle vit à Pierrelatte dans la Drome. Mais fille, petite fille et arrière, arrière... de Sétois, son cœur est resté à Sète. Sa lettre témoigne de son grand amour pour l'île singulière. Elle nous a dit "vouloir finir ses jours dans le cimetière marin où toute sa famille est enterrée depuis des générations". C'est avec émotion que le prix lui a été remis par la présidente de l'association.

Réponses aux objets mystérieux Des énigmes proposées par Alain Campos

le Coupe Raque (languedocien "Raque"= marc de raisin brut= la rappe du muscat) pour couper/ séparer les boudins de marc à la sortie des machines outil agricole / caves privées / coopératives/ distilleries ...



Ancêtre du martinet

en cuir / particularité : des nœuds sur les cordes
origine fouet pour les bêtes, cochons, bœufs ...



La corne : corne évidée de bœuf

utilité : transport d'un aiguillon qui servait à aiguiller les faux.
La corne contenait de l'eau dans laquelle baignait l'aiguillon

"Fais moi passer ça"

"Fais moi passer ça" tel est son nom !! Long manche de plus de 2 m - Utilité première : décrochage des lampions dans les rues, et les monuments par un appareteur. Le crochetage inversé permettait de bloquer ou débloquer les lanternes pour allumer les bougies . Utilisé sur Frontignan en autre et utilisé par la suite pour décrocher les vêtements d'une certaine hauteur pressing, vieux magasin de vêtements



Concours de dictée

Le concours a été un franc succès comme d'habitude. Les gagnants de la dictée ont reçu des livres offerts par les écrivains de clairdeplume34 et du muscat offert par la cave Rabelais à Mireval et la cave du Mas René à Vic la Gardiole ainsi qu'une bouteille de Rivesaltes offerte par l'épicerie Vival à Vic la Gardiole. Chaque participant s'est vu attribuer un livre en remerciement de sa participation. Les enfants ont participé à un concours de calligraphie. Distribution de papier dessin, feutres, stylos, crayons et livres. La star du jour, outre notre gagnante du concours de textes, était mamie... Une dame de 92 ans qui est mal entendante mais a tenu à participer. Elle n'a pas démérité puisqu'elle suivait de près le troisième prix.

La journée s'est terminée par l'apéritif offert par la municipalité de Vic.

Un grand merci à tous les artistes présents : Sylvia Paolillo Joseph Teyssier Maryse Chauvin Arlette Themines Patricia Chigot Christian Raja Marcel Pisiello Ange Monchatre Isabelle Pilato Alain Campos Emilie Pace Bernadette Dubus Jean-Noël Pelizza Michèle Bezine Josiane LABBE et les écrivains pour leur participation Sylvie Rispoli Danièle Trousselard Claude Gendreau Muslin Bernadette Boissié-Dubus Alain Campos Pascale Cazaux Odile Martin-Odile Chareyre Angela Angela Mamier Nache et Marie-France Alias

et bravo aux membres de la municipalité de Vic qui se sont déplacés un dimanche et à Monsieur le maire qui n'a pas hésité à "mettre la main à la pâte" pour aider à débarrasser la salle et faire du rangement.

Cet été à Vic la Gardiole



Tous les dimanches matins à Vic la Gardiole, animations, lectures de contes, de poèmes, jeux d'écriture pour adultes et enfants, concours de dictées et des objets insolites. Animation musicale en Août avec la « Corala dau Pais » et musique du terroir.

Retrouvez aussi les écrivains de clairdeplume34 et d'autres écrivains locaux.

Nombreux prix : livres et produits locaux

Tous les enfants participant aux ateliers se verront récompensés...



L'ENSEIGNEMENT BILINGUE DÈS LA MATERNELLE : Un choix d'avenir possible autour de notre Gardiole

« *Chaque langue voit le monde d'une manière différente* » Federico Fellini.

Il est aujourd'hui reconnu que le bilinguisme éducatif précoce développe les capacités intellectuelles et cognitives en formant les enfants à un double système de pensée. Devenir bilingue le plus tôt possible implique non seulement une autre ouverture sur le monde mais aussi une facilitation accrue pour l'apprentissage futur d'autres langues.

Actuellement, l'école publique offre la possibilité de choisir dès la maternelle l'enseignement bilingue à parité horaire français-langue régionale.

A Mireval l'enseignement bilingue Français-Occitan est dispensé dès la maternelle depuis la rentrée 2007. Aujourd'hui 45% des enfants de maternelle et près de 40% de ceux de l'école élémentaire suivent ce cursus bilingue.

Qui mieux que les enfants concernés peuvent nous parler de cette expérience enrichissante ?

Je rapporte donc ici la conversation que j'ai eue avec trois élèves de C.M.1 qui suivent le cursus bilingue depuis la maternelle et que je nomme par l'initiale de leur prénom : S, A. et T.

Tout d'abord je commence la conversation en occitan, ils répondent spontanément sans hésitation aux questions simples. J'en suis moi-même agréablement surprise.

Je leur demande ce que c'est l'occitan et l'Occitanie. Pour eux l'occitan est une langue qu'ils prennent plaisir à apprendre et à parler dans le contexte de l'école bilingue. L'Occitanie est pour eux plutôt une région aux limites inconnues, ils ne connaissent pas l'histoire de cette langue d'Oc mais sont ravis de découvrir autre chose.

S. dit que ça lui fait très plaisir de faire de l'occitan ; A. voit surtout le côté rigolo quand la maîtresse parle cette autre langue. Quand je leur demande s'ils connaissent d'autres personnes que leurs maîtresses qui parlent l'occitan, A. me répond que des gens qui viennent dans les fêtes le parlent. Puis S. me dit que son papi lui parle des fois en occitan.

Ces élèves ont également bénéficié d'une initiation à l'anglais depuis le C.P. ou le C.E.1

T. aime bien l'anglais aussi, S. prend plaisir à apprendre 3 langues et il aimerait en connaître d'autres.

Je leur demande si ces 3 langues, ça ne les embrouille pas, seule A. répond « un peu ».

A la question « est-ce que c'est plus difficile de faire l'occitan depuis que vous êtes à la grande école », A. avoue qu'elle était inquiète en rentrant au C.P. mais que maintenant ça lui semble facile.

Les mathématiques, les sciences et l'histoire-géographie sont enseignées en occitan. Les 3 enfants sortent spontanément leurs cahiers et me lisent chacun leur tour leurs leçons de géographie ou leurs poésies en occitan. Ils sont ravis de montrer qu'ils savent lire dans une autre langue. Je pose une ou deux questions en occitan à S. sur ce qu'il vient de lire, il me répond en occitan sans hésiter.

Il ressort de cet entretien que les enfants jeunes sont ouverts à l'apprentissage d'autres langues en général et qu'ils s'y adaptent facilement. Leurs résultats scolaires semblent confirmer toutes les études connues affirmant que le bilinguisme ne nuit pas à l'apprentissage du français bien au contraire.

Il est notoire que notre pays est en retard sur le bilinguisme et le plurilinguisme en général.

Apprendre l'occitan dès la maternelle, c'est une ouverture vers la langue et la culture de nos anciens toujours vivante, une façon de comprendre et de s'intégrer quand on vient d'une autre région ou d'un autre pays, mais c'est aussi une ouverture pour aller vers d'autres langues et d'autres cultures dans ce vaste monde en perpétuel évolution.

Avoir près de chez soi une école publique bilingue est une chance pour nos enfants nés au 21^{ème} siècle. Vous pouvez la saisir en demandant l'inscription de vos enfants à Mireval en maternelle ou à l'entrée du C.P, voire du CE1, (à ce stade, après avis des enseignants).

Remarquons particulièrement la fin de l'annexe de l'Article 27 bis du récent projet de loi pour l'école qui élargit les possibilités.

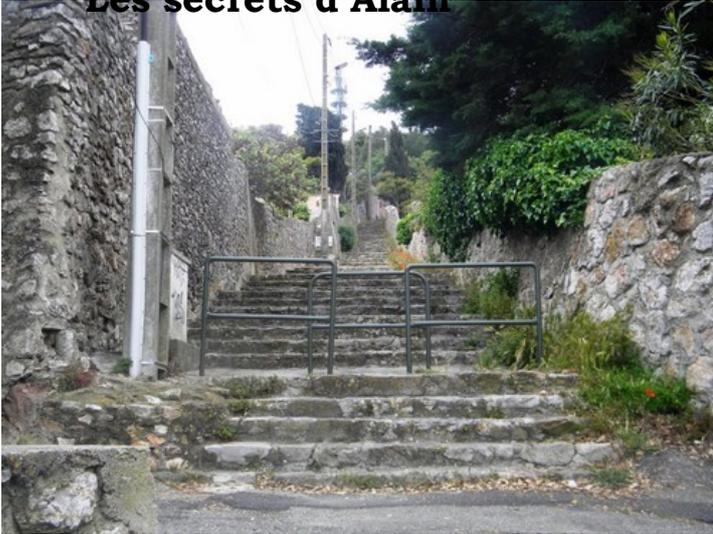
« Pour favoriser l'accès aux écoles dispensant un enseignement de langue régionale, les élèves résidant dans une commune dont les écoles ne proposent pas un tel enseignement auront la possibilité d'être inscrits dans une école d'une autre commune dispensant cet enseignement, sous réserves de l'existence places disponibles. »

Cette décision laisse à penser que nos enfants résidant autour de la Gardiole auront prochainement l'opportunité de rejoindre les petits Mirevalais dans leur expérience du bilinguisme à condition que l'institution offre des postes d'enseignants suffisants afin que les places existent et que cet enseignement soit dispensé dans de bonnes conditions pour tous.

C'est peut-être à tous ceux, parents, grands-parents ou simples citoyens motivés par une telle expérience du bilinguisme à l'école d'alerter l'institution afin qu'elle offre les moyens nécessaires à faire vivre cette nouvelle possibilité.

Sylvie Vimont-Rispoli

Les secrets d'Alain



190 pour la montée, et idem pour la descente ...total 360 marches

Attention : cet incontournable de Sète est réservé à des personnes en bonne santé physique.

- Éviter les heures chaudes
- Prévoir de l'eau, 1.5 l par personne dans l'effort
- Casquette, chapeau,
- Vêtement léger, l'été
- Appareil photo
- Doser son effort dans la montée

Voilà amis touristes, vous êtes prêts à partir à l'assaut des 360 marches du Mont saint Clair !!!

Bonne balladeavec les Secrets de la Gardiole !!!

Son coup de « gueule »

Mais qui a détruit "Juliette" la Carabelle de Faugère ?

Sur Faugère (arrière Pays à 1 h de route) les "Capitelles" sont appelées "Carabelles"

Juliette était la carabelle de référence touristique ... à Soubes on les appelle des "Cassettes" à Nebian des "Chambrettes"

Qui connaît d'autres noms ?



La "Barlie de Robert"



La "Barlie de Robert" est une preuve vivante que la garrigue recèle des trésors, et c'est moins rare qu'il n'y paraît. Annonçant les beaux jours, c'est la première, preuve de sa robustesse, à pointer son nez sans même attendre le début du printemps.

En dehors de sa période de végétation, elle demeure, comme toute orchidée, enfouie sous terre.

Photos Alain Campos

Imposante et massive, la Barlie est reconnaissable à ses grandes et larges feuilles qui émergent de la garrigue pendant tout l'hiver. Ses fleurs au labelle rose délavé sont rassemblées en rangs serrés autour d'une tige vigoureuse, se déployant au fur et à mesure de sa croissance. Le tout composant un épi dense et inratable au milieu d'une garrigue rase.



La "Barlie de Robert" fait en effet référence à deux botanistes, tous deux originaires du sud-est : le niçois Jean-Baptiste Barla (1817-1896) pour le nom de genre, et le Toulonnais Nicolas Robert (1776-1857) pour l'espèce

Patrimoine naturel :

Cette espèce était autrefois protégée mais au vu de son actuelle abondance, sa cueillette n'est désormais plus interdite par la loi... mais reste fortement déconseillée !

Races d'abeilles

par Francis Pautrat (Articles), vendredi 25 janvier 2013,

Je vais donc commencer par une race "primaire"

Apis mellifera intermissa, ou abeille tellienne, origine Afrique du Nord: Algérie, Maroc Tunisie. C'est une abeille relativement agressive, qui essaime beaucoup. Elle est très prolifique.

LES SOUS VARIETES DE L'INTERMISSA

-Apis mellifera Major Nova l'abeille du Rif, elle se distingue par des dimensions importantes du corps de la langue et des ailes. Elle gaspille ses provisions au profit du couvain.

Apis mellifera Sicula : l'abeille sicilienne, très proche de l'intermissa, elle rencontre en Sicile à peu près dans les mêmes conditions qu'en Afrique du nord.

-L'abeille ibérienne : elle a un bon sens de l'épargne, elle propolise beaucoup. Ses plus grands défauts sont une agressivité anormale envers la reine, certaines colonies ne l'acceptant même pas. Elle produit aussi beaucoup de couvain de mâles.

-Apis mellifera mellifera Linné ou encore apis mellifica: c'est l'abeille française. Elle propolise beaucoup et est certainement la meilleure productrice de miel du groupe INTERMISSA. Elle est douée d'une extrême puissance de vol lui permettant de butiner dans le sud alors que les vents soufflent souvent à plus de 100 km/h

La nigra (Europe centrale)

-L'ancienne abeille anglaise. Aujourd'hui disparue, décimée par l'acariose dans les années 30 à laquelle elle était très sensible, c'était une abeille qui édifiait comme nulle autre ses rayons de cires qui produisait relativement peu de couvain, mais était pourvue d'une longévité exceptionnelle. On retrouve en partie son patrimoine génétique chez l'abeille BUCKFAST bien connue des apiculteurs, puisque cette abeille a été obtenue par le croisement d'une reine italienne avec un faux-bourdon de l'abeille disparue.



24 Varroa destructor, parasite des larves d'abeilles

Mais qu'a-t-elle donc de si particulier, en dehors de la pigmentation plus sombre qui lui a valu son nom commun?

Parmi les très nombreuses espèces d'insectes, il existe un grand nombre d'espèces d'abeilles (Apis). Et parmi ces espèces Apis, certaines vivent en colonies, certaines élaborent du miel.

Il existe deux espèces d'abeilles qui vivent en colonie dans des cavités en stockant du miel dans des rayons multiples. Parmi ces 2 espèces «Apis mellifera» a été domestiquée en Europe. La deuxième espèce domestiquée et vivant à ce jour en Asie, Apis cerana, n'a pas pu être acclimatée. Seul son parasite naturel, Varroa destructor a prospéré chez nous. Mais c'est une autre histoire...



Apis serana



Apis mellifera

L'abeille noire (*Apis mellifera mellifera*) fait donc partie de l'espèce *Apis mellifera*. Elle en est plus précisément une «sous-espèce». Qu'est ce à dire ? Eh bien, les «sous-espèces» sont capables de se reproduire entre elles. Ce qui se produit de façon spontanée aux lisières de leurs zones de répartition. Bien évidemment, comme pour de nombreuses espèces animales, l'homme a utilisé et utilise toujours cette possibilité pour fabriquer, avec plus ou moins de bonheur, une abeille idéale, une «hybride».

Mais pour mieux comprendre cet intérêt que nous portons à «l'abeille noire» il faut revenir à son passé lointain, à sa préhistoire. L'hypothèse scientifique basée sur l'étude de la distribution géographique des espèces actuelles du genre *Apis*, conduit à penser qu'*Apis mellifera* est originaire d'Asie.

Répartition géographique

Cette abeille ancestrale venue d'orient aurait donné naissance à trois groupements de sous-espèces, ou «lignées»

1. la lignée africaine inclut tous les types correspondant aux sous-espèces *intermissa*, *major*, *sahariensis*, *adansonii*, *scutellata*, *littorea*, *capensis* et *monticola*.
2. la lignée ouest-méditerranéenne correspond aux colonies de *Apis mellifera mellifera* et *Apis mellifera iberica*, (très proche génétiquement l'une de l'autre et que l'on confond sous le nom commun d'abeille noire.)
3. la lignée nord-méditerranéenne inclut les sous-espèces *caucasica*, *ligustica*, *cecropia*, *macedonica*, ou *carnica*.

À suivre

L'espèce la plus utilisée aujourd'hui par les apiculteurs dans le monde est *Apis mellifera* décrite pour la première fois par Linné, rebaptisée *Apis mellifica* en 1761, taxon peu utilisé aujourd'hui, les savants préférant à juste titre rendre honneur au précurseur. Des différentes races d'abeilles sociales, C'est cette abeille qui est domestiquée un peu partout dans le monde pour les différents produits qu'elle fabrique ou qu'elle récolte et qui intéressent l'homme, le miel, bien sûr, mais aussi la cire, la gelée royale, le pollen (différent, du pollen naturel des fleurs), la propolis et enfin, le venin lui-même. Dans l'état actuel de nos connaissances, on compte une trentaine de sous-espèces d'*Apis mellifera* (*A. m.*), dont l'Asie du Sud-Est est la terre d'origine, et à partir de laquelle les abeilles se disperseront en trois autres ensembles géographiques, l'Europe, l'Afrique et le Proche-Orient. Avant l'arrivée des colons européens en Amérique, le continent n'était peuplé d'aucune abeille du genre *Apis*, dont les groupes *mellifera*, *iberica* et *ligustica* y seront introduits jusqu'au XIXe siècle.



Abeille noire

COMMENT PARLER DES ANIMAUX

« Tu es mon **lion** superbe et généreux » disait Juliette Drouet à son amant. Victor lui a probablement répondu : « Tu es ma douce **chatte** » !

Nos expressions courantes fourmillent de références à des animaux.

Selon notre pensée, les hommes politiques sont des **aigles** ou des **tigres** tels Clemenceau ou encore des **caméléons** quand leurs opinions s'adaptent aux situations du moment. Souvent on peut aussi leur reprocher de nous faire avaler des **couleuvres**, particulièrement lorsqu'ils sont les **éléphants** d'un parti ; comme nous le conte Rabelais, cela n'empêche pas les militants de les suivre tels des **moutons** de Panurge et La Fontaine aurait pu dire : ces politiciens ressemblent à la **mouche** du coche bien qu'ils soient fiers comme des **poux**.

Dans le monde du business, chacun connaît des **vautours** qui nous prennent pour des **pigeons** ; ils nous proposent d'acheter **chat** en poche et nous devenons les **dindons** de la farce. Ils payent en monnaie de **singe** et ils mangent la **grenouille**.

Mais il ne faut pas pour autant verser des larmes de **crocodile**. Compte tenu que nous ne sommes pas des **veaux**, il faut prendre le **taureau** par les cornes.

Nous nous redressons comme des **coqs** gaulois en pensant à nos heureuses années de jeunesse, pareils à des **poussins** qui délaissent maman **poule** afin de voler de nos propres ailes.

Les garçons gardent en mémoire le **merlan** qui les coiffait, leur laissant des franges sur le front malgré les épis qui transformaient leur tête en **hérisson**.

A une certaine époque, tournant le regard vers un commissariat de police, maison des **poulets**, les agents de police avaient le surnom d'**hirondelles** qui heureusement n'étaient pas tous des peaux de **vaches** !

Lors de ma scolarité, certains cours n'étant pas toujours à mon goût, il m'arrivait de bailler aux **corneilles** ou comme une **carpe** alors que d'autres élèves dormaient comme des **loirs**. Quelques années plus tard je faisais la cour aux demoiselles, certaines mangeaient comme des **moineaux** pour essayer de conserver leur taille de **guêpe**.

Me promenant dans Paris, il me fut recommandé d'éviter la rue Saint Denis parce que les trottoirs étaient peuplés de **morues** sous le guet des **maquereaux** sortant au crépuscule entre **chien** et **loup**.

Mon meilleur ami avait une femme très **chouette** qui chantait comme un **rossignol** et sa belle-mère très hautaine qui n'était pas un **chameau** avait un cou de **girafe**.

Il m'est arrivé de rédiger des réponses à des **cafards** et des **corbeaux** qui envoyaient des courriers anonymes.

Si l'on me prête parfois un air d'**ours**, il m'arrive d'écouter des **cochons** de plaignants qui ont des langues de **vipère**.

Vous estimez peut-être que ce texte un peu laborieux ne présente aucun intérêt ; il a cependant pour but d'étayer ma thèse selon laquelle nos propos regorgent de références aux animaux.

Si je ne cours pas comme un **lièvre** à cause de l'œil de **perdrix** qui me blesse, je vous quitte en boitant sans vous faire un clin d'œil parce que je souffre aussi d'un compère **loriot**.

Ne désirant pas vous poser un **lapin**, je termine cet exposé et vous dis à bientôt.

Récardo NUNES



Dessin <http://psyche.sans.tain.over-blog.com/>

La Garrigue pleure de Alain Campos



Commentaire d'un lecteur de <http://secrets-de-la-gardiole.skyrock.com/>

« Aujourd'hui ,au pied d'un bosquet, pas loin du puits de pétrole j'ai vu un dépôt d'ordure ,des chaussures des jouets cassés ,du plastique etc etc .Comment peut -on monter jeter ces poubelles là haut ? C Cela donne envie de hurler » .



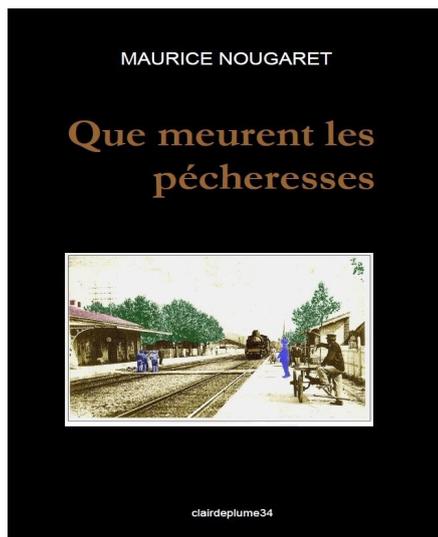
Blagounettes



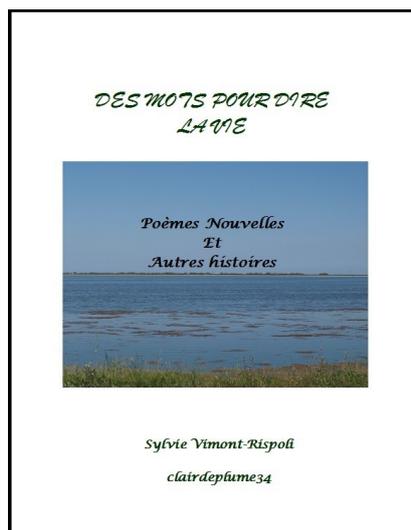
Sources facebook

Rien de tel qu'un bon livre pour se détendre

Les nouveautés de clairdeplume34 premier semestre 2013



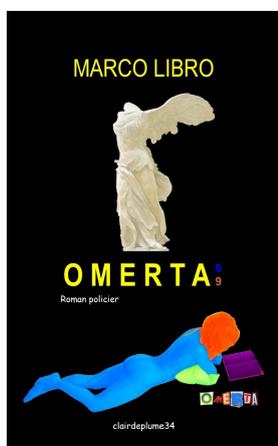
Que meurent les pécheresses
Maurice nougaret



Des mots pour dire la vie
Sylvie Rispoli



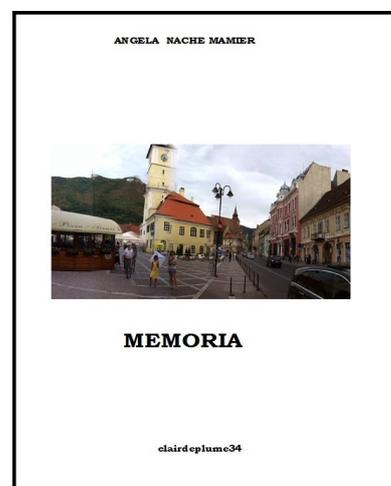
Tout ça, c'est des histoires
Claude Muslin



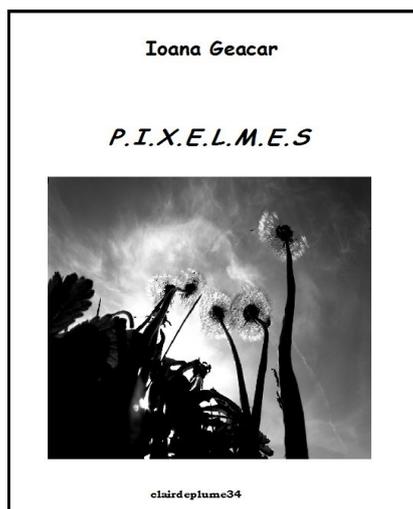
OMERTA 69
Marco Libro



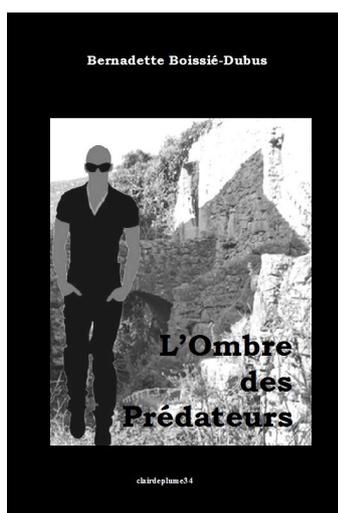
J'ai quelque chose à vous dire
Marie-France Alias



MEMORIA
Angela Nache-Mamier



28 P I X E L M E S
Ioana Geacar



L'ombre du Prédateur
Bernadette Boissié-Dubus

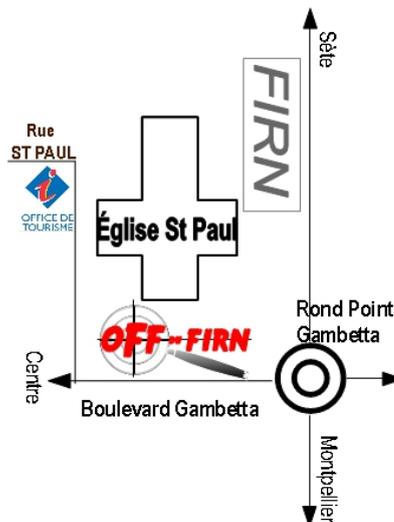
Retrouvez-les cet été sur le marché de Frontignan le jeudi et le samedi avec « les écrivains au soleil »

Sur le marché de Vic Tous les dimanches matins avec Clair de Plume



Depuis 3 ans déjà, existe à Frontignan en même temps que le FIRN, comme dans tout festival qui se respecte, un OFF.

Les 28, 29, 30 juin 2013, venez retrouver vos écrivains locaux préférés devant l'église Saint Paul. Cette année, vous n'aurez pas à les chercher : sous les arbres du Rond-point ils vous attendront avec des nouveautés « en pagaille ».



CAFE LITTERAIRE

Des Auteurs de Polars Noirs au Bar !
Jeudi 27 juin 2013
à 18 h 00, à la Casa di Luigi
9, rue Saint Paul
34110 FRONTIGNAN

JARDIN DES AUTEURS DE POLARS

Boulevard Gambetta
Vendredi 28 juin 2013
14 heures : Ouverture
jusqu'à 19 heures : rencontres et dédicaces avec les auteurs locaux

Samedi 29 juin 2013
9 h : Ouverture

11 heures :
LECTURES NOIRES
par leurs auteurs ou interprètes
12 heures : dégustation apéritive par le Comptoir des Vins
jusqu'à 19 heures : rencontres et dédicaces avec les auteurs locaux

Dimanche 30 juin 2012
9 h : Ouverture
Accueil des auteurs invités.
11 heures :
LECTURES NOIRES
par leurs auteurs ou interprètes
12 heures : dégustation apéritive par le Comptoir des Vins
jusqu'à 19 heures : rencontres et dédicaces avec les auteurs locaux



FRONTIGNAN

RETROUVEZ VOS AUTEURS LOCAUX

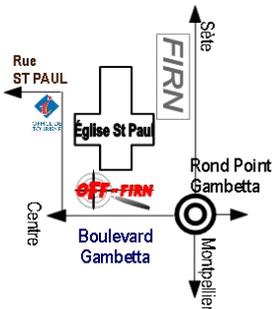
CAFE LITTERAIRE

jeudi 27 juin 18 h
à la Casa di Luigi
9, rue Saint Paul

JARDIN DES AUTEURS DE POLARS

BOULEVARD GAMBETTA

vendredi 28 juin de 14-19 h
Samedi 29 & dimanche 30 juin
de 10-19 h



samedi et dimanche à 12 h
Dégustation gratuite
des produits du
Comptoir des Vins



Christian RAJA

Collagiste

Par Sylvia PAOLILLO

Pour fêter l'arrivée de cet été tant attendu, je souhaitais vous présenter **Christian RAJA** un Artiste sétois assez particulier collectionneur de couleurs.

Vous souvenez vous de ce commerçant fort sympathique qui tenait le Bazar de la rue Paul Bousquet (Sète) ? On y trouvait de tout, de bons conseils et toujours avec le sourire. Oui ! C'est bien de ce même Christian RAJA dont il s'agit.

Mais que s'est-il passé ? ... *« J'ai été happé par l'adversité et l'Art m'a sauvé J'en ai eu besoin à un moment de ma vie et aujourd'hui je peux dire que j'en suis dépendant »*

Hélas, tous les étés se suivent mais ne se ressemblent pas ! Son Bazar ferme et ainsi lors d'un bilan de compétence Christian RAJA se lance dans l'aventure du collage ! Perplexe, inquiet, fragile il aime découper, deçà delà, des petits bouts de couleurs qu'il conserve précieusement dans le but de les assembler un jour lors d'une création mûrement réfléchie (une délivrance).

C'est en 2012 au 4^{ème} Salon des Artistes Amateurs Salle Brassens à Sète qu'il fait sa première apparition et depuis il ne cesse de créer et d'exposer *« ça me fait du bien de me concentrer sur la couleur, j'en ai besoin car ma vue baisse ... c'est en sorte une thérapie »* me confie t'il.

Cet homme discret a du talent et les amateurs d'Art ne tardent pas à l'inviter dans leurs galeries ainsi que dans leurs expositions hautes en couleurs.

Ses collages se mélangent merveilleusement bien dans les salons de peintures et d'écritures.



Christian RAJA - Collagiste - Sète
Les Pieds dans l'eau - Frontignan 07/2012
Photo de SPaolillo

Christian RAJA tient à remercier particulièrement Madame Suzanne PESSOT (Ombres et Lumières- Sète) qui le reçoit chaque lundi après-midi dans son atelier pour qu'il puisse y travailler. Il remercie également les associations des environs qui le réclament régulièrement pour leurs expositions en particulier CLAIR-DEPLUME de Vic la Gardiole avec qui il a pris, dit-il, grand plaisir à « LIBERER SES MAUX » ; à Gigean en novembre dernier ainsi qu'à Vic la Gardiole lors de leur dernière exposition GARDIOL'ART AIME (2 au 5 mai 2013).

En perpétuelle recherche, depuis le début de l'année, il ose insérer de la peinture dans le pourtour et au milieu de ses collages afin de les mettre encore plus en valeur. Que nous réserve t'il encore ?

Le mieux est que je vous laisse apprécier ses œuvres (cf photos)

Vous pourrez également le retrouver sur sa galerie

Christianraja.livregalerie.com



Raja : collagiste à Sète



Gardiolarem

N° ISSN
1967-6492



...Gardio l'Art Aime du 02 au 05 mai 2013 Vic la Gardiole

